

Coups d'oeil

Numéro 202, mai-juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

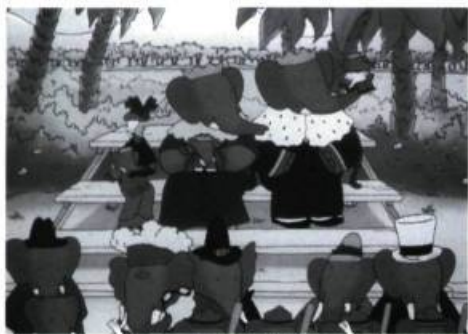
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (202), 55–57.

COUPS D'ŒIL



Babar, King of the Elephants

Babar, King of the Elephants

Les grands connaissent Babar depuis toujours, mais voilà que les petits peuvent le découvrir à leur tour. Malheureusement, le film de Jafelice prône l'urbanisme, la monarchie et la hiérarchie. Comment imaginer que des animaux puissent préférer la ville à la nature? De quoi faire pleurer les écologistes et accabler les professeurs qui ne sont pas encore endormis dans la salle. (LB)

Babar, roi des éléphants — Can. 1999, 79 min. — Réal.: Raymond Jafelice — Voix: Dan Lett, Janet-Laine Green, Kristin Fairlie, Chris Wiggins, Elizabeth Hanna — Dist.: Alliance.



Baby Geniuses

Baby Geniuses

C'est maintenant au tour des marmots de se tailler une place au panthéon hollywoodien. Du moins si l'en croit les efforts inimaginables que déploie Bob Clark (le *Porky* d'illustre mémoire, c'est lui) à donner vie à cette pâle mouture des films d'anticipation maladroitement adaptée à la sauce *pouponnière*. Effets spéciaux désuets et comédiens jadis plus inspirés. (EC)

ÉU 1999, 94 min. — Réal.: Bob Clark — Int.: Kathleen Turner, Christopher Lloyd, Kim Cattrall, Dom De Luise — Dist.: Columbia.

The Deep End of the Ocean

Il est indéniable que *True Confessions* (1981) et *Georgia* (1995) demeurent les films les plus intéressants d'Ulu Grosbard, notamment pour leur explora-

tion psychanalytique incisive de quelques personnages en quête d'individualité. Mais dans cette dernière production, la remise en question de l'institution familiale tombe à plat simplement parce que le réalisateur emprunte les voies de la facilité, ne se préoccupant que de faire vibrer les cordes sensibles des spectateurs. La finale, d'une faiblesse narrative déconcertante, confirme avec justesse que le film s'adresse à un auditoire de télévision du genre *Movie of the Week*. (EC)

ÉU 1999, 105 min. — Réal.: Ulu Grosbard — Int.: Michelle Pfeiffer, Treat Williams, Jonathan Jackson, John Kapelos — Dist.: Columbia.

Doug's 1st Movie

La surprise est de constater que le scénario de Ken Scarborough détourne les règles normalement associées au genre de l'animation: en s'adressant à un public de jeunes adolescents plutôt qu'à celui des enfants, le scénariste se permet des répliques un peu moins timides. Le résultat est d'autant plus satisfaisant que les adultes, eux aussi, prennent leur part de plaisir. Entre une histoire d'amour des plus délirantes et un petit Godzilla au coeur tendre qu'on surnomme ironiquement Herman Melville, l'intérêt demeure constant tout au long de la projection. Comme l'animation se fait de plus en plus audacieuse à la télévision, il serait temps que le cinéma emboîte le pas. (EC)

ÉU 1999, 77 min. — Réal.: Maurice Joyce — Voix: Thomas McHugh, Fred Newman, Chris Phillips, Constance Shulman, Frank Welker, Doug Preis — Dist.: Buena Vista.

Extraordinary Visitor

Le premier long métrage de John W. Doyle exploite avec bonheur tout le côté savoureusement naïf de l'humour terre-neuvien. Par ailleurs, en confiant le rôle de Jean-Baptiste à un comédien d'origine indienne, le réalisateur ne fait que détruire les mythes hollywoodiens. Sur ce point, le film est tout à fait réussi. Il s'agit d'un regard moderne et, malgré les apparences, acerbe et corrosif sur cette fin de siècle, époque corrompue qui n'a d'égards pour personne même lorsqu'il s'agit d'un personnage auréolé de sainteté descendu sur terre pour tenter de sauver l'humanité. (EC)

Can. 1998, 90 min. — Réal.: John W. Doyle — Int.: Raoul Bhareja, Mary Walsh, Andy Jones, Jordan Canning — Dist.: K.Films.

Forces of Nature

Après l'institution de la famille, c'est celle du mariage qu'on remet ici en question. Rien de nouveau à l'horizon pour un tel questionnement que l'individu se pose depuis des siècles. Reste cependant une interprétation attachante de Sandra Bullock, parfaite pour ce genre de rôle, et de Ben Affleck qui, hors du circuit indépendant, s'emploie à embraser les regards ébahis de nombreuses spectatrices (et de certains spectateurs!). La finale, d'une rectitude politique à laisser



Forces of Nature

pantois, atténue l'engouement de la majeure partie du public, confirmant une fois de plus les rapports que celui-ci entretient avec les vedettes qu'il adule. (EC)

Un vent de folie — ÉU 1999, 104 min. — Réal.: Bronwen Hughes — Int.: Sandra Bullock, Ben Affleck, Maura Tierney, Steve Zahn, Blythe Danner — Dist.: Motion.

Jawbreaker

Voulant sans doute imposer un nouveau regard aux films pour adolescents, Darren Stein, jeune réalisateur de 26 ans, dont c'est ici le deuxième long métrage, a cru bon agrémente le film d'une intrigue à sensation que seul l'humour narquois parvient à contenir. Nourri de références cinéphiliques associées aux films cultes, Stein s'en tire avec aisance. Les quelques faiblesses dans la réalisation sont vite oubliées tant le jeu des interprètes traduit une fraîcheur et un dynamisme délirants. (EC)

ÉU 1999, 87 min. — Réal.: Darren Stein — Int.: Rose McGowan, Rebecca Gayheart, Julie Benz, Judy Greer — Dist.: Columbia.

Just the Ticket

Après l'horifique *Vamp* (1986) et le farfelu *Attack of the 5'2" Women* (1994), Richard Wenk change totalement de cap en abordant la comédie sentimentale. Il est, par contre, difficile de croire à l'histoire d'amour entre Gary/Garcia et Linda/McDowell, deux êtres aux antipodes l'un de l'autre, réunis à la toute fin pour les besoins d'un récit qui ne pense qu'à flatter le spectateur. Reste cependant des interprètes de second plan d'un naturel désarmant. (EC)

Billets pour deux — ÉU 1999, 115 min. — Réal.: Richard Wenk — Int.: Andy Garcia, Andie McDowell, Richard Bradford, Wally Dunn — Dist.: Motion.

The King and I

La folie de l'Orient gonfle de nouveau ses voiles avec une nouvelle adaptation politiquement correcte de la comédie musicale *The King and I*. Dans cette adaptation cinématographique d'aujourd'hui, le rythme s'est accéléré de façon radicale pour divertir un public jeune de plus en plus exigeant face aux produits commerciaux qu'Hollywood se charge de réaliser



The King and I

pour lui. La Warner a voulu se simplifier la vie en ajoutant de l'animation par ordinateur à l'animation classique. Cela n'est pas sans gâcher le plaisir des yeux avertis, mais ne dérange nullement les petits amateurs tout à fait envoûtés par les beautés du Siam. (LB)

Le Roi et moi — ÉU 1999, 87 min. — **Réal.:** Richard Rich — **Voix:** Miranda Richardson, Martin Vidovic, Ian Richardson, Darrell Hammond, Allen D. Hong — **Dist.:** Warner.

My Favorite Martian

Le seul film rafraichissant de Donald Petrie restera sans doute *Mystic Pizza* (1988), description sans affectation d'un milieu populaire où l'on découvrait une Julia Roberts resplendissante, à ses débuts. S'inspirant ici d'une vieille télésérie, le réalisateur s'embourbe dans des écarts narratifs et accumule des défauts dans une mise en scène des plus négligées. Les comédiens tentent en vain de sauver cette production du naufrage.(EC)

ÉU 1999, 93 min. — **Réal.:** Donald Petrie — **Int.:** Christopher Lloyd, Jeff Daniels, Elizabeth Hurley, Daryl Hannah — **Dist.:** Buena Vista.

Never Been Kissed

La seule séquence du film qui vaut le déplacement est celle où le personnage incarné par Drew Barrymore dévoile sa véritable identité à un groupe d'étudiants réunis à l'occasion du bal des finissants. Le reste du film accumule des poncifs d'un genre, la comédie pour adolescents, de plus en plus prisonnier de ses propres codes: élèves brillants confrontés à de mauvais garnements, filles incomprises, étudiantes garces... (EC)

Un baiser, enfin! — ÉU 1999, 107 min. — **Réal.:** Raja Gosnell — **Int.:** Drew Barrymore, David Arquette, Michael Vartan, Molly Shannon, John C. Reilly, Garry Marshall — **Dist.:** Fox.

October Sky

Dans son ensemble, le cinéma américain est celui qui s'intéresse le plus aux individus issus de la classe ouvrière avec des ambitions de réussir. Prônant le mythe du rêve américain, déjà amorcé dans *The Rocketeer* (1991), Joe Johnston réalise ici une chronique attachante sur la détermination à réaliser ses



October Sky

rêves. L'illustration d'une époque, riche en détails sociaux, donne vie à des événements placés sous le signe de la camaraderie, de l'amour filial et de la responsabilité sociale et individuelle. (EC)

ÉU 1999, 108 min. — **Réal.:** Joe Johnston — **Int.:** Jake Gyllenhaal, Chris Cooper, Laura Dern, Chris Owen, Natalie Canerday — **Dist.:** Universal.

The Other Sister

Ceux qui se sont laissé attendrir par *Pretty Woman* (1990), du même réalisateur, fermeront les yeux devant les nombreuses invraisemblances d'un film dont le seul but consiste à émouvoir à tout prix les spectateurs. Entre *Cendrillon* et *My Fair Lady*, le déjà célèbre *Pretty Woman* avait suscité l'enthousiasme du public américain sans doute ranimé par tant de fraîcheur et d'optimisme. Même son de cloche dans le cas de cette dernière production qui, en ne souciant que de divertir, manque d'aborder de véritables problèmes qui marquent notre époque. (EC)

L'Autre Sœur — ÉU 1999, 129 min. — **Réal.:** Garry Marshall — **Int.:** Juliette Lewis, Diane Keaton, Giovanni Ribisi, Tom Skerritt, Sarah Paulson — **Dist.:** Buena Vista.

The Out-of-Towners

Pourquoi avoir voulu faire un remake d'une comédie qui, déjà dans les années 70, n'avait pas nécessairement connu le succès escompté malgré la présence de deux comédiens en pleine forme, Jack Lemmon et Sandy Dennis? Aujourd'hui, on peut mal comprendre que des individus originaires du Midwest, supposément instruits, semblent totalement perdus dans la grande ville de New York, se comportant comme s'ils visitaient une autre planète. On finit par croire que la seule chose qui ait intéressé les producteurs était de réunir les deux vedettes, Goldie Hawn et Steve Martin, de moins en moins présentes sur les écrans. (EC)

Les Banlieusards arrivent en ville — ÉU 1999, 91 min. — **Réal.:** Sam Weisman — **Int.:** Goldie Hawn, Steve Martin, John Cleese, Mark McKinney — **Dist.:** Paramount.

Passover Fever

Prix du meilleur scénario au Festival des films du monde en 1995, le premier long métrage de l'Israélien Shemi Zarhin bénéficie d'une mise en images alerte et très souvent poétique, évocant une certaine comédie à l'italienne. Le film gagne également le pari de situer l'action dans une sorte de huis clos. Ce qui n'empêche pas que la mise en scène demeure dynamique et que la caméra circulaire ne cesse de bouger, enveloppant les personnages comme pour mieux percer leur for intérieur. (EC)

Leilasede — Isr. 1995, 100 min. — **Réal.:** Shemi Zarhin — **Int.:** Gila Almagor, Yossef Shiloah, Miki Kam, Aryeh Moskona — **Dist.:** Del Fuego.



The Rage: Carrie 2

The Rage: Carrie 2

Si le titre du film n'avait pas été affublé d'une sous-appellation évocant l'idée de *suite*, peut-être bien que *The Rage* aurait profité d'un accueil beaucoup moins réprobateur. À force de le comparer au *Carrie* de Brian De Palma, les spectateurs et la critique ne se sont pas aperçus que derrière les faiblesses d'une mise en scène bancale et une accumulation de clichés associés au genre, se cache une création d'atmosphère des plus surprenantes, une direction photo inventive et tout particulièrement une première prestation époustouflante de la part d'Emily Bergl. (EC)

ÉU 1999, 104 min. — **Réal.:** Katt Shea — **Int.:** Emily Bergl, Jason London, Dylan Bruno, J. Smith-Cameron, Amy Irving — **Dist.:** MGM.

The Real Howard Spitz

Avec *Leon the Pig Farmer*, Vadim Jean jetait un regard introspectif sur le choc des cultures. Cette fois-ci, bien qu'avec moins de virulence, il aborde un sujet peu exploité au cinéma: l'absence d'instinct paternel chez l'individu. Au premier abord, le récit racontant les péripéties d'une petite fille en quête d'une image paternelle peut paraître à l'eau de rose, mais, chose rare, on voit les personnages évoluer se-

lon les événements qui transforment, parfois même, dramatiquement, leur quotidien. On soulignera l'interprétation enjouée de Kelsey Grammer et celle charmante de la pétillante Amanda Donohoe. (EC)

GB/Can. 1998, 102 min. — **Réal.:** Vadim Jean — **Int.:** Kelsey Grammer, Amanda Donohoe, Geneviève Tessier, Kay Tremblay — **Dist.:** Behaviour.



Such a Long Journey

Such a Long Journey

Pour apprécier le troisième long métrage de Sturla Gunnarsson à sa juste valeur, il est primordial d'avoir une connaissance de la culture et du cinéma indiens. Se passant à Bombay, au début des années 70, l'intrigue fait constamment allusion à des coutumes sociales que le spectateur occidental aura du mal à saisir. Dominé par une distribution totalement constituée de comédiens indiens, *Such a Long Journey* baigne dans une atmosphère d'intrigue et de chaos urbain, octroyant au film un aspect fébrile et inquiétant, éloigné de l'exotisme de pacotille d'un certain cinéma hollywoodien. (EC)

Can./GB 1998, 112 min. — **Réal.:** Sturla Gunnarsson — **Int.:** Roshan Seth, Soni Razdan, Om Puri, Naseeruddin Shah, Ranjit Chowdhry — **Dist.:** France Film.



10 Things I Hate About You

10 Things I Hate About You

Très librement inspiré de *The Taming of the Shrew* (*La Mégère apprivoisée*) de William Shakespeare,

cette comédie (encore une fois, pour adolescents) ne s'impose vraiment que grâce à l'interprétation volatile et à l'énergie débordante de Julia Stiles (Kat). Pour le reste, le dramaturge classique est trahi par des clichés qui ne cessent de glisser de scène en scène. Mais la recette semble bien marcher puisque la réaction du public dans la salle s'est avérée des plus di-thyrambiques. (EC)

10 Choses que je déteste de toi — ÉU 1999, 90 min. — **Réal.:** Gil Junger — **Int.:** Heath Ledger, Julia Stiles, Joseph Gordon Levitt, Gil Junger, Larisa Oleynik — **Dist.:** Buena Vista.



The Theory of Flight

The Theory of Flight

Le scénario de Richard Hawkins ne tient pas debout. Comment expliquer qu'un inventeur de machines à voler tombe éperdument amoureux d'une jeune handicapée physique plein d'entrain alors que tout les sépare. Ce qui est d'autant plus étonnant, c'est de constater que ces personnages sont incarnés par des comédiens de haut calibre qui, dans le cas qui nous préoccupe, se soucient peu de paraître convaincants. Par contre, on soulignera que Paul Greengrass apporte un certain soin aux détails et que la direction photo d'Ivan Strasburg met en évidence les différents lieux filmés. (EC)

GB 1998, 99 min. — **Réal.:** Paul Greengrass — **Int.:** Helena Bonham Carter, Kenneth Branagh, Gemma Jones, Holy Aird — **Dist.:** Alliance.

20 Dates

Oscillant entre la fiction et le cinéma-vérité, cette étude sur la quête de l'âme-soeur finit par se transformer en une sorte d'autoportrait narcissique dont les nombreux maniérismes créent un sentiment de malaise, d'inconfort et de lassitude. Il ne suffit pas de transférer une image vidéo en 35mm pour croire qu'on a fait un film d'art. À première vue énigmatique et séduisant, Berkowitz s'enfonce dans les méandres de la complaisance mal placée en jouant son propre rôle. (EC)

ÉU 1999, 88 min. — **Réal.:** Myles Berkowitz — **Int.:** Myles Berkowitz, Elizabeth Wagner, Richard Arlook, Robert McKee — **Dist.:** Fox.

200 Cigarettes

Ce qui frappe d'emblée dans ce film sur la recherche du grand amour, c'est qu'on sent la fin d'une époque et le début d'une autre. Il n'est donc pas surprenant que la réalisatrice situe le récit au début des années 80: les amours véritables semblent être chose du passé, celles déjà établies connaissent des ruptures, le sexe immédiat et sans lendemain occupe de plus en plus de place dans les mœurs. Cette époque était aussi celle des premières manifestations des cas de sida. Même si la plupart des scènes se passent dans des espaces clos, le film réussit à imposer une dynamique, particulièrement grâce à une caméra qui ne cesse de bouger au rythme des protagonistes. Une première réalisation pour le grand écran des plus alertes et colorées. (EC)

ÉU 1999, 100 min. — **Réal.:** Risa Bramon Garcia — **Int.:** Ben Affleck, Casey Affleck, David Chappelle, Guillermo Diaz, Janeane Garofalo, Courtney Love — **Dist.:** Paramount

Under the Skin

Le premier long métrage de Carine Adler fait étrangement penser à *Hilary and Jackie* d'Anand Tucker, dans la mesure où les deux protagonistes féminines principales sont également deux sœurs au tempérament différent et qui voient leur vie bouleversée par les événements. Mais contrairement au milieu musical dépeint dans le premier film cité, *Under the Skin* situe les personnages dans un environnement urbain nocturne où les aventures sexuelles sans lendemain sont montrées dans toute leur authenticité, aussi agressive qu'elle puisse paraître. Dans le rôle d'Iris, Samantha Morton se distingue par son interprétation intense et passionnée. Un film cru et intrusif sur les complexités inextricables de l'existence. (EC)

GB 1997, 81 min. — **Réal.:** Carine Adler — **Int.:** Samantha Morton, Claire Rushbrook, Rita Tushingham, Mark Womak — **Dist.:** Del Fuego.

Wing Commander

Banal produit de science fiction, *Wing Commander* se noie dans une avalanche de clichés empruntés à plusieurs films du genre. Seules les prestations de Karyo et de Prochnow sauvent le film de la totale médiocrité. Oscillant entre la série des *Star Trek*, le *Top Gun*, de Tony Scott et les *Star Wars*, de George Lucas, cette pâle imitation d'un genre difficile à réussir ne procure que désagrément et beaucoup d'ennui. Les amateurs de ce type de film sortiront amèrement déçus. (EC) **S**

ÉU 1999, 90 min. — **Réal.:** Chris Roberts — **Int.:** Freddie Prinze Jr., Matthew Lillard, Safran Burrows, Jürgen Prochnow, Tchény Karyo, David Suchet — **Dist.:** Fox.